Rencontre de François 1er et Henri VIII au camp du Drap d'Or, en 1520, par le poète Jacques Dubois

Les deux troupes des Anglais et des Français, chacune de leur côté, galopèrent à travers la campagne, à même allure, vers le terrain fixé. On s'arrêta quand il resta entre les deux rois la distance que peut franchir une flèche lancée par un arc. Tout le monde se tut. Trompette, cornet, clairons, hautbois, saqueboutes retentirent en une joyeuse fanfare. Couverts de gemmes, les rois se tenaient en avant de leur cortège, attendant le moment et l'heure de s'adresser la parole.
C'était l'heure ; s'élançant en avant, Henri s'avança fièrement dans la plaine, accompagné par son légat. Alors, avec fougue, François bondit à sa rencontre, à mi-chemin. Tous les deux étaient extrêmement joyeux, ils avancèrent, leur noble chef découvert, comme une gemme sertie dans son chaton d'or.

Tous les deux s’enflammèrent de joie et de crainte. Ils examinèrent leurs visages et leurs yeux et parcoururent rapidement du regard tout le corps l’un de l’autre. Ils roulèrent ça et là leurs yeux et laissèrent errer leurs regards muet sur tout leur corps richement vêtu.
Ils écartèrent leur cortège et tinrent un long conseil sur les plus hautes affaires et l’établissement d’une paix bénie entre les royaumes. Une fois fini, François serra la main de Henri en l’embrassant, puis prirent congé. Ils se séparèrent d’excellent humeur.